

Der Büchertisch = Lectures

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **7-9 (1957-1960)**

Heft 33

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dm.: 13 mm, Gew.: 0,10 g (Kupferblech).
Vorkommen: Staatsarchiv Nidwalden, Stans.

2. *Landsgemeinde-Pfennig o. J.*

Av.: einseitig

Der Nidwaldner Doppelschlüssel in geschweiftem Schild.

Dm.: 13 mm, Gew.: 0,10 g (Kupferblech).

Vorkommen: Schweiz. Landesmuseum, Zürich.

F. Niederberger.

16. Ein Münzfund vor 500 Jahren.

Ein in der unten genannten Schriftserie vor kurzem veröffentlichtes fragmentarisches Schiffsjournal einer Orientreise aus den Jahren 1471—1472² enthält eine die griechische Münzforschung interessierende Fundnachricht. Vermutlich handelt es sich dabei um die früheste bisher bekannte Erwähnung eines Schatzfundes von einer griechischen Insel. Am 7. Oktober 1471 hält sich die Besatzung der Galeasse auf der Insel *Chios* auf, und der Schiffsschreiber notiert unter diesem Datum in seinem mit lateinischen Glossen untermischten Toskanisch u. a. das folgende:

«Als wir zum letztenmal dort waren, fanden wir bei einer Ausgrabung viele Münzen sowohl aus Silber wie aus Bronze in verschiedener Ausführung, mit dem Bilde des Königs Philipp von Makedonien, sowie andere Kunstgegenstände, feine Relieifarbeiten. Wer aber der Gründer dieser Stadt gewesen war, ist nicht genügend erforscht.»

Sydney P. Noe sind in seiner «Bibliography of Greek Coin Hoards» (Second edition, Numismatic Notes and Monographs No. 78, New York 1937) keine Schätze von Chios mit Münzen des Makedonenkönigs bekannt. Daß gerade solche makedonischen Prägungen dort gefunden sein sollen, klingt auch wenig wahrscheinlich — ist indessen keineswegs unmöglich. W. Schwabacher.

² Forum Navale 15 (Schriften herausgegeben vom Seehistorischen Museum, Stockholm. Uppsala 1958, S. 3—16): *Progressus Itineris Orientalis*. Tagebuch über eine Orientreise. Eine spätmittelalterliche toskanische Handschrift; übersetzt, kommentiert und eingeleitet von Bruno Bossi (†). Ake Dintler und Oloph Odenius. Kgl. Bibliothek Stockholm. Vgl. Reuterholm'sche Manuskriptsammlung (Stockholm 1864) S. 45, Nr. 36. Auf die Publikation dieser Handschrift hat mich Herr Dr. Nils Ludvig Rasmusson freundlichst aufmerksam gemacht.

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

Herbert A. Cahn. Die archaischen Silberstatere von Lindos, Charites (Festschrift Ernst Langlotz), p. 18—26.

Le classement des statères archaïques que présente de façon exemplaire H. Cahn est fondé avant tout sur l'étude technique des revers. Ils consistent au départ en deux rectangles creux frappés séparément, mais avec le même poinçon auquel l'artisan fait subir une rotation de 180°; sur ce poinçon, à surface irrégulière, sont représentées les lettres Λ (groupe A—B) ou V Λ

(groupe C). A partir du groupe D, les deux rectangles sont gravés en relief sur le même poinçon, et s'impriment donc en même temps sur la monnaie; ils sont séparés tantôt par deux bandes, tantôt par une seule, sur laquelle sont inscrites dans le groupe G les lettres ΑΙΝΔΙ. Enfin le groupe H a un revers figuré.

Ces monnaies appartiennent dans leur majorité à la deuxième moitié du VI^e siècle, et les premières d'entre elles sont peut-être dues à l'initiative de Cléobule. La représentation de la

tête de lion au droit (ce type a été choisi par référence soit à Athéna Lindia, soit à Hélios) apporte de nombreux renseignements d'ordre stylistique. Elle confirme que l'Ionie a créé au VI^e siècle un type de lion original, dégagé des influences orientales. Comme toujours chez H. Cahn, l'étude du style est riche et instructive. Signalons encore deux remarques intéressantes : c'est le lion des monnaies de Lindos qui a influencé ceux de Cnide et de Chypre ; d'autre part, l'examen des poids prouve que ces statères font partie d'un groupe frappé sur un étalon propre à l'Asie Mineure, indépendant des grands systèmes métrologiques internationaux. *G. Le R.*

Willy Schwabacher. Satrapenbildnisse. Zum neuen Münzporträt des Tissaphernes, *ibid.*, p. 27-32.

W. Schwabacher soumet à un examen approfondi le tétradrachme de poids attique du trésor de Karaman (publié par E. S. G. Robinson, *Num. Chr.* 1948) ayant au droit la tête du satrape Tissaphernès (les raisons données par Robinson en faveur de cette identification sont convaincantes), au revers la chouette et les lettres ΒΑΣ. W. Schwabacher insiste sur l'importance, au point de vue de l'histoire de l'art et de la civilisation, « du plus ancien et du plus beau des portraits monétaires », selon l'expression de Robinson. D'accord avec ce dernier, il date la monnaie des années 412-411, et reconnaît un autre portrait de Tissaphernès sur un tétradrachme de poids « rhodien » ayant au revers une cithare, qu'il date *ca.* 400. En revanche, il refuse de reconnaître Pharnabazos au droit de la monnaie « au roi et à la galère » : il s'agit aussi de Tissaphernès, qui a pu procéder à cette émission en 397 ou l'année suivante, au cours de la campagne contre Derkylidas ou Agésilas. *G. Le R.*

Ch. Dunant et J. Pouilloux. Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. I. De la fondation de la cité à 196 avant J.-C. (J. Pouilloux), Paris 1954. II. De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité, Paris 1958. (= *Etudes Thasiennes III et V*). Ecole française d'Athènes.

Le monnayage thasien, d'inspiration continentale, circule au 6^{ème} s. a. C. jusqu'en Syrie et en Egypte (cf. vol. I, p. 48 sq. sur la répartition des monnaies anciennes de Thasos). Au 5^{ème} s. a. C., après une interruption se situant approximativement entre 463 et 430 a. C., il y a un changement complet dans les séries monétaires qui se répandent désormais essentiellement en Thrace et en Macédoine (vol. I, p. 424 sq.).

La paix romaine permet au tétradrachme de Thasos de s'introduire en masse dans les pays balkaniques jusqu'à l'époque d'Auguste, tandis qu'à Thasos même on trouve des monnaies des villes du littoral thraco-macédonien, des cités côtières d'Asie-Mineure et des îles (Vol. II, cartes des p. 8 et 10 ; listes des p. 214 à 222). Le

monnayage de Thasos sous l'Empire n'a pas encore fait l'objet d'une étude particulière.

J. Schwartz

G. Vallet. Rhégion et Zancle. Histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine. Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 189, Paris 1958, 407 p., 20 pl.

Après l'interprétation des trésors de monnaies pour le jalonnement de certaines routes terrestres (p. 173 sq. ; 193 sq.), l'auteur étudie les débuts du monnayage d'Himère, colonie de Zancle (vers 570-560 a. C.), de Zancle (vers 550 a. C.), de Rhégion (seulement vers la fin du 6^{ème} s. pour des motifs obscurs), en liaison avec des problèmes soulevés par les incuses (p. 325 sq.). Entre 493 et 488, des Samiens ont battu monnaie à Zancle et le tyran Anaxilas, à la même époque, à Rhégion. Dans les années suivantes, Anaxilas unit les deux villes et unifie leur monnayage, tandis qu'Himère tombe entre les mains de Théron d'Agrigente. A partir de 461, monnayage séparé de Zancle(-Messine) et de Rhégion avec recours, de préférence, à des types anciens ; puis, très vite, des idéologies différentes inspirèrent les types monétaires jusqu'à la ruine totale des deux villes vers le début du 4^{ème} s. a. C. Aux pl. XVIII à XX, reproduction de 26 monnaies différentes d'Himère, Rhégion et Zancle-Messine.

J. Schwartz

Studii si Cercetarii de Numismatica: Vol. 1 Bucarest 1957. Preis: 20 Lei. Akademieverlag der R. P. R.

Mit diesem Band eröffnet die Rumänische Akademie der Wissenschaften eine neue Zeitschriftenreihe, die uns auf dem Gebiet der griechischen, donau-keltischen, römischen und byzantinischen Numismatik recht interessante Publikationen unedierten Materials verspricht. Bevor wir auf den Inhalt des 500seitigen Bandes eingehen, einige Bemerkungen allgemeiner Natur: Wir hoffen sehr, daß der nächste Band drucktechnisch annehmbarer sein wird. Der besprochene ist ungenügend. Die Abbildungen, schlechte Photographien auf gewöhnlichem Druckpapier, sind fast durchwegs unbrauchbar und unleserlich. Wozu eine ganze Reihe höchstens wirtschaftsgeschichtlich wichtiger Funde integral auf über 30 Tafeln abbilden, wo die Beschreibung, Gewicht und Datierung des Fundes genügen würde? Dort wo jedoch unedierte Material vorliegt, wird entweder überhaupt nicht oder sehr schlecht illustriert. Gerne hätten wir die 4 barbarisch imitierten Republikdenare (Seite 103, Tafel VIII) genauer betrachtet, zeigen sie doch, daß der Denar des Antestius Gragulus (Babelon IX/9), der um 124 v. Chr. zu datieren ist, in Satu-nou, Westtranssylvanien, wo der Fund gemacht wurde, schon so bekannt war, daß ihn die Barbaren imitierten. Eine ganze Reihe von Tetradrachmen von Thasos

aus hellenistischer Zeit werden so miserabel reproduziert, daß Stempelgleichheit unmöglich festzustellen ist, und diese wird nicht angegeben. Damit kommen wir zum zweiten negativen Punkt, der Bibliographie. Es scheint, daß Rumänien die neuesten Publikationen und viele Standardwerke überhaupt nicht besitzt. Sydenham (Republik) fehlt und bei einem Thasostetradrachmon finden wir den Hinweis «Head Historia Numorum» . . .

Wenden wir uns nun einem für die Forschung der Schwarzmeerstädte außerordentlich interessanten Material zu: V. Canarache veröffentlicht eine ganze Reihe von Münzen der Stadt Dionysopolis und ordnet sie chronologisch ein (S. 61–78). Die Geschichte von Dionysopolis (Moesia inferior) ist bisher fast völlig unbekannt, und es sind wieder einmal die Münzen, die uns, wo andere Quellen fehlen, ein Stück weiterbringen. Die Stadt hieß ursprünglich KROUNOI (Strabon VII/319); nach der Realenzyklopädie scheint die Namensänderung um 200 v. Chr. vor sich gegangen zu sein. V. Canarache publiziert nun eine ganze Reihe unedierter Stücke, die durch ikonographischen, stilistischen und epigraphischen Vergleich unbedingt um 300 v. Chr., zu datieren sind (in Situ wurde kein Stück ausgegraben) und die Inschrift ΔΙΟ, ΔΙΟΝΥ oder ΔΙΟΝΥΣΟ tragen.

Es scheint also, daß wir den Namen Dionysopolis bis 300 v. Chr. sichern können. Schade, daß der Verfasser darauf nicht eingeht.

Die Stücke Nr. 41–45 werfen ein neues Licht auf die Geschichte der Stadt im 1. Jahrhundert v. Chr. Wir wußten bisher, daß P. Antonius¹ im Jahre 61 v. Chr. bei Dionysopolis lagerte. Aus der Numismatik kann man ersehen, daß dies der Stadt schwer mitgespielt hat. Die Stücke aus dieser Zeit, Nr. 41 und 42, zeigen einen plötzlichen Wechsel (vgl. 39). Hier wurde offenbar ein Grieche durch einen lokalen Stempelschneider abgelöst. Nr. 41/42 haben typisch barbarischen Einschlag. Die Stadt scheint sich erst unter Akornion, ca. 50 v. Chr., erholt zu haben. Von ihm wußten wir bisher durch eine in Balcic gefundene Inschrift (Dittensberger Syll.² 342). Akornion hatte eine Delegation von Dionysopolis zu König Burvista geleitet, war dessen Günstling geworden und Legat bei Pompeius (48 v). Akornion wurde zum Priester des Dionysos gewählt, und wie wir wissen, war dieses Amt lange Jahre unbesetzt geblieben. Durch Nr. 43–45 werden wir belehrt, daß Akornion neben dem Priesteramt auch die münzprägende Magistratur bekleidete. (Die Inschrift auf diesen Münzen lautet AKOPNI.)

Der Verfasser fragt sich nun, ob in den pontischen Städten der Priestertitel weltliche Funktionen, als münzprägender Magistrat, nach sich zog. Wir bezweifeln dies. Es scheint alles darauf hinzuweisen, daß der von mächtigen Schutzherren patronisierte, verdiente Bürger von Dionysopolis

¹ P. Antonius Proconsul in Macedonien und Thracien.

sich zum Stadtherrn aufgeschwungen hat. Wohl wird er recht tyrannisch das Städtlein beherrscht haben, und dazu gehören weltliche wie geistliche Ämter. In Histria vereinigt Aristagoras auch beide Funktionen, Priester und Magistrat; aber wir dürfen nicht auf die Schwarzmeerstädte im allgemeinen schließen, denn es steht nirgends, daß beide Funktionen gleichzeitig ausgeübt wurden, und wollen wir dies annehmen, so ist es viel wahrscheinlicher, daß eine solche Machtfülle auf persönliche Ambitionen schließen läßt als auf einen in den Schwarzmeerstädten gültigen Brauch.

Die autotome Prägung der Stadt Dionysopolis bricht in der Mitte des 2. Jahrhunderts ab. Es handelt sich durchgehend um Bronzemünzen.

Auf Seite 189–216 untersucht I. Dimian die bisherigen Funde byzantinischer Münzen auf dem rumänischen Staatsgebiet. Dies geschieht durch Karten und Statistik. Bis 620 n. Chr. sind byzantinische Funde sehr häufig, treten bis 950 n. Chr. selten auf, um im 13. Jhd. endgültig zurückzutreten. Der Verfasser glaubt nicht, daß dies auf den Einbruch der Avaren zurückzuführen sei, sondern will ein Zurückgehen der Münzzirkulation im ganzen Mittelmeergebiet feststellen.

Constantin Moisil, der verdiente, inzwischen verstorbene Hauptredaktor der Zeitschrift, und C. Preda befassen sich mit der Metrologie der Küstenstädte Histria, Kallatis und Tomis. Viel unediertes Material wird publiziert (S. 241–306). Auf Gewichten von Kallatia treffen wir Herakles, Helios, Pallas Athene und die Dioskuren, auf denjenigen in Tomis Hermes und die Dioskuren, mit den zu den Gottheiten gehörenden Attributen auf der Rückseite (mit einigen Ausnahmen) und der Gewichtsbezeichnung.

Hoffen wir, daß dem ersten, oft etwas fragwürdigen Band dieser neuen Publikation, der durch Zusammenfassungen auf französisch und russisch ergänzt wird, bald ein gleich interessanter, aber besser ausgestatteter folgen wird.

D. Lifschitz.

Kunst und Altertum in Frankfurt am Main. Aus den Sammlungen des Historischen Museums. München 1955. 38 S. Text mit VII teils farbigen Beilagen und 47 Bildtafeln.

S. 35–37 wird auch die alte und berühmte Münzsammlung der Stadt, die früher in der Stadtbibliothek ihren Platz hatte, nach der Geschichte ihrer Entstehung geschildert. Der Kenner wird erstaunt feststellen, daß selbst so bedeutende Erwerbungen wie z. B. die Frankfurter Münzen der Sammlung Stiebel mit keinem Wort erwähnt werden, ebensowenig wie die grundlegende Bearbeitung der Frankfurter Münzen durch Joseph und Fellner (1896–1903). Danach folgt ein Überblick über die Geschichte der Münzstätte Frankfurt von 1160–1879 und wenigstens ein Hinweis auf den reichen Bestand an Frankfurter Krönungs- und anderen Medaillen sowie auf das Lebenswerk des berühmten Frank-

furter Stempelschneiders der Spätrenaissance, des Lorenz Schilling.

Abschließend wird (S. 37) die 1939 erfolgte Erwerbung der wohl noch manchem älteren Leser der «Schweizer Münzblätter» durch die sympathische Gastfreundschaft im Hause ihres einstigen gelehrten Eigentümers in der Hermannstraße in Frankfurt in Erinnerung verbliebene Sammlung *Ernst Lejeune* bekanntgegeben. 45 000 Münzen dieser die Münzprägung des «Heiligen Römischen Reichs Deutscher Nation» wie kaum eine andere Privatsammlung vor Augen führenden imponierenden Kollektion haben, wie die Städtische Sammlung selbst, die Katastrophen des 2. Weltkrieges glücklich überstanden. *W. Schw.*

Eli F. Heckscher und Nils Ludvig Rasmusson. Sveriges Mynthistoria. Vägledning vid studiet av Kungl. Myntkabinettets Svenska Myntsal. 2. Auflage. Stockholm 1958, 56 S., 8 Tafeln. Schw. Kr. 2.-.

Als im Jahre 1945, 2 Jahre nach dem 1943 fertiggestellten Medaillensaal, der «Schwedische Münzsaal» des Kgl. Münzkabinettes im neuen Gebäude des Staatlichen Historischen Museums zu Stockholm dem Publikum zugänglich gemacht wurde, war gleichzeitig ein einfach ausgestatteter, seinem Inhalt nach aber gewichtiger «Wegweiser für das Studium des Schwedischen Münzsaales» erschienen. Dieser Führer liegt nun in einer schon ihrem Äußeren nach ansprechender ausgeführten Neuauflage vor: Acht wohlgelungene Bildtafeln illustrieren jetzt, im Gegensatz zur früheren Bildlosigkeit, die wesentlichen Phasen der schwedischen Münzgeschichte von ihren Anfängen um 1000 bis zur Jetztzeit in vorzüglichen Reproduktionen nach neuen Originalfotos.

Die einleitenden Seiten (3–8) sind von dem nunmehr verstorbenen schwedischen Wirtschaftshistoriker *Eli F. Heckscher* verfaßt und geben einen informierenden Überblick über die grundlegenden Fakten und Theorien der Geldwirtschaft. Dieser Abschnitt ist unverändert wiederholt.

Die darauf folgende eigentliche münzgeschichtliche Darstellung und Wegleitung von *Nils Ludvig Rasmusson*, dem jetzigen Leiter des Kgl. Münzkabinettes, hat an einigen wenigen Stellen eine leichte Umredigierung erfahren. In 10 chronologisch angeordneten Abschnitten führt sie in gedrängter, aber übersichtlicher Form die Entwicklung des schwedischen Münzwesens von vorhistorischer Zeit bis heute vor, wodurch der Besucher auch nach abgeschlossenem Museumsstudium eine bleibende Gedächtnisstütze, der näher interessierte Numismatiker oder Münzsammler indessen einen wohlabgewogenen historischen Hintergrund zum besseren Verständnis seiner eigenen wissenschaftlichen oder sammlerischen Bestrebungen erhält. – Abschließend folgt dann ein von *Eli F. Heckscher* verfaßter, besonders beachtenswerter und methodisch lehrreicher Abschnitt über «Die Kaufkraft des Geldes in ver-

schiedenen Zeiten» und ein nicht weniger nützliches Verzeichnis über die wichtigste Literatur zur schwedischen Numismatik von *N. L. Rasmusson*. *W. Schw.*

Jürgen Deutsch. Die Zahlungsmittel der Naturvölker in Afrika. Marburg/Lahn 1957.

Die vorliegende Arbeit «ist nationalökonomisch gemeint». Sie zerfällt in zwei Teile, in eine Aufzählung und Untersuchung der einzelnen Arten von Zahlungsmitteln und in einen theoretischen Teil («historische» bzw. «theoretische Ergebnisse»).

Sicherlich ist das brauchbarste Ergebnis des Buches sein erster, sachlicher Teil, der die Arten der Zahlungsmittel recht gut typisiert und der über die einzelnen Formen eine ansehnliche Stofffülle zusammenstellt. Bekanntlich findet man im voreuropäischen Afrika Lebewesen, Perlen, Textilien, Metalle und Handelsgüter anderer Art als Zahlungsmittel; erst in neuester Zeit hat sich das gemünzte oder das Papiergeld durchzusetzen begonnen. Wenn auch manche dieser Zahlungsmittelformen zur Ermittlung ihrer kulturgeschichtlichen Position umfangreiche Einzeluntersuchungen voraussetzten, die hier nicht angestellt werden konnten, so gibt die Arbeit von *Deutsch* doch einen brauchbaren Überblick.

Der theoretische Teil ist noch stark Konstruktion. Das betrifft einerseits den historischen Abschnitt, der manche schiefe Beleuchtung enthält. So sind z. B. die großen Reiche des Westsudans nicht nur unter arabischem Einfluß entstanden (p. 163), und die supponierten, nach Afrika eindringenden frühen Seefahrer (p. 167 f.) hängen noch völlig in der Luft. – Andererseits ist auch der «theoretische» Abschnitt nicht mehr als eine These. In einem gewissen Mystizismus wird heute gerne nicht nur eine uns im ersten Moment unverständliche Denk- und Handlungsweise von Naturvölkern der religiösen Grundlage der betreffenden Kultur zugeschrieben, sondern darüber hinaus sucht man auch schon ganz einfache, rationale Vorgänge religiös zu erklären. Dieser Gefahr ist auch *Deutsch* teilweise erlegen. Die afrikanischen Zahlungsmittel dürfen nicht einfach als Fruchtbarkeitssymbole abgestempelt werden, obschon sie das zugegebenermaßen oft sein können. Oft sind sie aber ebenso, oder vielmehr in vorderster Linie, ganz praktische, handliche Tauschartikel, oder sie können vom Schmuck abgeleitet werden, der nicht immer auf religiöser (oder «magischer») Grundlage beruht, sondern auch dem rein ästhetischen Bedürfnis entspringen kann. Auch kann ein Streben nach Gewinn dem «Primitiven» nicht abgesprochen werden; gerade der Neger (als Pflanzler oder Hirt) denkt, auch in kultischen Belangen, sehr realistisch und rational.

Es kann aber dem Autor kaum verargt werden, daß er sich als Nationalökonom im Gestrüpp der ethnologischen Theorien und Typenbildung manchmal verirrt hat; den besten Weg darin zu finden fällt auch dem Völkerkundler schwer. Immerhin

sollte der Autor angeben, in welchem Sinne er das Wort «Kultur» gebraucht (z. B. p. 176, wo der kulturelle Bereich abgetrennt wird vom ökonomischen und sozialen... aber gleichwohl erscheint im gleichen Satz die Sentenz «Kultur» der Altpflanzer und diejenige der höheren Pflanzer), sonst trägt er zur Verwirrung der Begriffe nur bei.

Vielleicht war doch das Sachgebiet zu weit gefaßt: mit dem begrenzten geographischen Raum allein hat man noch kein «überschaubares, in sich geschlossenes Gebiet» (p. 3).

Abgesehen von diesen notwendigen zu setzenden Fragezeichen ergänzt diese zwischen den Disziplinen stehende Arbeit, ein verdankenswerter Versuch, in wertvoller Weise sowohl den ethnographischen wie den nationalökonomischen Wissensbestand. Für den Numismatiker mag der Abschnitt über den Maria-Theresia-Taler von besonderem Interesse sein. *P. Hinderling*

N. Durr. «Monnaies russes au Cabinet de numismatique». «Les Musées de Genève», XV N° 10, novembre-décembre 1958.

Le Musée de Genève possède la plus riche collection de monnaies russes en Suisse, environ 5000 pièces. Cette collection méritait d'être signalée. L'auteur reproduit deux coupons de cuir ayant été utilisés comme petite monnaie. Les monnaies de cuir si contestées pour Venise (voir Gazette numismatique suisse, novembre 1955) seraient une réalité en Russie. *C. M.*

Wiadomości Numizmatyczne I 2 und II 1, Warszawa 1957 u. 1958.

Diese zwei Hefte der polnischen numismatischen Zeitschrift enthalten einige beachtenswerte Beiträge zur hochmittelalterlichen Numismatik (Münzfunde siehe diese Rubrik), wobei wir freilich auf die Auszüge in englischer Sprache angewiesen sind. Teresa Kiersnowska behandelt einen frühmittelalterlichen Schatzfund von silberner Geschmeide (ohne Münzen?), der um 1806/07 bei Holyńka in Polesien gehoben wurde. Tadeusz Lewicki vergleicht osteuropäische Hacksilberfunde mit Funden aus Marokko aus der 2. Hälfte des 10. Jahrhunderts, die ebenfalls Bruchstücke von Silberschmuck enthalten; der Vf. glaubt, daß der Brauch, Edelmetall in dieser Gestalt zu horten, durch westliche (spanische?) jüdische und durch östliche moslimische Kaufleute in Nordosteuropa bekannt geworden sei; er kann sich aber, wie Beispiele aus dem Altertum beweisen, dort wie bei anderen münzlosen Völkern auch spontan entwickelt haben. Zygmunt Zakrzewski deutet einen Denar mit BOLIZLAVS, gekrönter Kopf linkshin, Rv. GNEZDVN CIVITAS, Kreuz von vier Kugeln umwinkelt, auf die Begegnung des Polenherzogs Boleslav Chrobry (992–1025) mit Kaiser Otto III. in Gnesen im Jahr 1000, wobei nach seiner Ansicht der Stadt-

name den Ort der Begegnung, nicht aber den Münzort bezeichne. Das letztere scheint mir jedoch nicht ausgeschlossen. Der Denar (Unikum im Nationalmuseum zu Krakau) stammt, nach Lelewel, nicht aus einem Fund bei Wolfenbüttel, sondern aus einem polnischen Fund zwischen Thorn (Torun) und Bromberg (Bydgoszcz) und ist unverkennbar von deutschem Schlag und Stil. Nun führten die Herrscher des Hochmittelalters auf ihren Fahrten zweifellos auch Münzer mit sich, ein solcher im Gefolge Ottos III. könnte in Gnesen, mit Erlaubnis oder auf Weisung des Kaisers, den Stempel geschnitten und den Denar in der damaligen polnischen Hauptmünze geprägt haben. Da dies im Herrschaftsgebiet Boleslavs geschah, erscheint der Name des Landesherrn auf der Münze, während Kaiser Otto, immerhin Titular-Oberherr, aus Courtoisie gegenüber dem Gastgeber auf die Nennung seines Namens verzichtet haben mag. Ein zweiter Artikel von Zakrzewski behandelt drei Denare aus der Zeit des Herzogs Wladislaus-Hermann (1078–1102). Der erste, mit Bezeichnung der Münzstätte CRACO (Krakau), ist eine rein herzogliche Prägung und zwar von feinerem Stil, was auf einen westlichen (deutschen) Stempelschneider deuten könnte; auf dem Zweiten erscheint zwar auch der Name des Herzogs auf der Vs., in die (unleserliche) Umschrift der Rs. ist jedoch das Familienzeichen des Paladins Sieciecha eingeschaltet; auf der dritten fehlt der Name des Herzogs, dagegen erscheint nun Sieciechas «Wappen» und Name ZETECH auf der Vs. Ein schönes Beispiel der Entwicklung einer Feudalmünzung in Polen.

F. Bdt.

Catalogue des Monnaies d'Or Flamandes de la Collection Vernier. Musée de Lille. Publiziert durch die Société de Numismatique du Nord de la France, unter der Redaktion von Dr. Pierre Bastien. Lille 1958. 15 Tafeln.

Eine Gruppe von nordfranzösischen Numismatikern unter der Führung von Dr. P. Bastien hat die sehr verdienstvolle Leistung vollbracht, die berühmte Sammlung flandrischer Goldmünzen Achille Vernier zu katalogisieren und zu publizieren, die sich seit 1900 im Besitz des Museums von Lille befindet. Schon der für die damalige Zeiten enorme Ankaufspreis von 60 000 Goldfranken läßt die Beschreibung einer weit über das lokale Ausmaß bedeutenden Sammlung erwarten – und man ist in keiner Weise enttäuscht. Es sind im Katalog 206 verschiedene Gepräge beschrieben und ein jedes ist abgebildet. Seinen ganz besonderen Wert erhält der Katalog vor allem dadurch, daß die Goldmünzen Flanderns, das erstmal (!) zur Gänze erfaßt sind und damit jedem Numismatiker, der sich mit den Münzen Nordfrankreichs und der Niederlande befassen muß, ein lange erwünschtes Nachschlagewerk in die Hand gegeben ist. Goldmünzen sind in Flandern geprägt worden vom Beginn des

14. Jahrhunderts (die Grafen), vom Haus Burgund und Habsburg-Spanien in lückenloser Folge bis 1700. Von den österreichischen Habsburgern prägte nur Maria Theresia.

Der Katalog umfaßt die fast lückenlose Reihe der Goldmünztypen – fehlende Typen sind erwähnt – in einer vorbildlichen, klaren und übersichtlichen Beschreibung. Geldmangel hat es anscheinend herbeigeführt, daß er nur hektografiert ist, und die Tafeln Originalkopien der Photos sind. Der Text ist jedoch so sauber geschrieben, daß man den Mangel kaum empfindet. Die Tafeln – nach Gipsabgüssen, ein Beweis, daß

diese alte Methode trotz allem viel für sich hat – sind so ausgezeichnet, von einer solchen gleichmäßigen Frische, wie sie eben im Reproduktionsverfahren kaum je herauskommen können, so daß geradezu aus der Not eine Tugend geworden ist. Freilich: ein solches Ergebnis hätte nie erzielt werden können, hätte nicht diese Sammlung ein Erhaltungsniveau von einer Höhe, die selbst heute, wo auf Erhaltung ein ganz anderer Wert gelegt wird als vor nahezu 100 Jahren, kaum erreicht werden kann. So kommt die niederländische Münzkunst der Gotik mit schönster Eindringlichkeit zur Geltung. E. B. C.

NEUES UND ALTES · NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

77. Jahresversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

in Freiburg, 11. und 12. Oktober 1958

Sitzung in der Universität

Anwesend: 43 Mitglieder und Gäste.
Vorsitz: Dr. C. Martin.

Der Vorsitzende begrüßt die Teilnehmer und dankt den Universitätsbehörden für die Überlassung des Sitzungssaales.

1. Das *Protokoll* der 76. Jahresversammlung 1957 in Stans, abgedruckt im 27. Heft der Schweizer Münzblätter, wird genehmigt.

2. *Jahresbericht des Präsidenten* (September 1957 bis September 1958).

a) Mitgliederbestand 206. Verstorben sind das Ehrenmitglied Adrien Blanchet (Paris) und die Mitglieder Walter Suter (Zürich) und Max Zumbühl (Luzern). Eingetreten sind seit der letzten Jahresversammlung 10 Mitglieder, nämlich der Historische Verein für das Fürstentum Liechtenstein (Vaduz) und die Herren A. Arbeth (Winterthur), F. Bovet (Pully), Dr. med. R. F. v. Fischer (Toffen, Bern), H. Haug (Belmont s/Lausanne), Prof. Dr. H. Jucker (Bern), Mgr. J. Kaiser (Zug), F. Lanz (Montreal, Canada), A. Müller (Solothurn), F. Sadik (Lausanne).

b) Von den Zeitschriften der Gesellschaft kann der 39. Band der Schweiz. numismatischen Rundschau erst Anfang des nächsten Jahres erscheinen, die Vierteljahreshefte der Schweizer Münzblätter

77^e assemblée générale de la Société suisse de numismatique à Fribourg

les 11 et 12 octobre 1958

Séance du 11 octobre à l'Université.

Etaient présents : 43 membres et invités.
Présidence : *Colin Martin*, avocat.

Le président salue les participants à l'assemblée et exprime ses remerciements aux autorités universitaires qui ont bien voulu mettre à notre disposition la salle où nous siégeons.

1^o Le *procès-verbal* de la 76^e assemblée générale des 31 août et 1^{er} septembre 1957, à Stans, a été publié dans la Gazette numismatique suisse, 27^e fascicule d'octobre 1957. Il est adopté par l'assemblée, sans lecture.

2^o *Rapport du président* pour l'exercice de septembre 1957 à septembre 1958.

a) *Etat des membres*. La Société compte actuellement 206 membres. Nous avons à déplorer le décès de MM. Adrien Blanchet, membre d'honneur, à Paris, Walter Suter, à Zurich et Max Zumbühl, à Lucerne. Par contre, 10 nouveaux membres ont été reçus : la Société d'Histoire de la Principauté du Liechtenstein, à Vaduz, et MM. A. Arbeth (Winterthur), F. Bovet (Pully), le Dr R. F. de Fischer (Toffen, ct. de Berne), H. Haug (Belmont s/Lausanne), H. Jucker, professeur à l'Université de Berne, Mgr. J. Kaiser (Zoug), F. Lanz (Montréal, Canada), A. Müller (Soleure) et F. Sadik (Lausanne).

b) *Publications*. Le 39^e volume de la Revue suisse de Numismatique paraîtra au commencement de l'année prochaine. La Gazette numisma-